

ADOLPHE NYSENHOLC

auteur dramatique

Ma vie :

Je suis Juif belge d'origine polonaise, élevé en flamand, et d'expression française.

Né à Bruxelles. C'est la ville d'où j'aurais dû partir à Auschwitz à trois ans, en Israël à dix ans, aux États-Unis à treize ans, et où je suis toujours resté. J'ai échappé à la déportation. Ma vie aurait dû commencer par ma mort. Je doute qu'elle finisse par une après-vie. J'écris du théâtre pour vivre (non que je gagne ma vie avec cet art). C'est le lieu de convocation de mes morts. Là ils peuvent revivre, et moi exister.

Mes créations :

Survivre ou la mémoire blanche a été créé au Théâtre-Poème en 1995, pour le 50e anniversaire de la libération des camps ; et *les Amants de Thèbes*, en 2002, à Agadir. D'autres pièces ont été présentées en lectures scéniques, comme *Kammerspiel* (Botanique, 1989), *La Passion du diable* (Théâtre Essaïon, Paris, 1995), *A la vie comme à la mort* (Yvetot, 2002).

Mes thèmes :

Je ne sais qui m'a jeté un sort. Un jour je me suis écrié : "vivre autrui". Mais, on vit une vie, un rôle, pas quelqu'un d'autre. Or, dans mon premier texte, *A la vie comme à la mort* (publié in Revue et corrigée, 1986), un personnage, seul en scène, demande continuellement qu'on vienne se mettre à sa place, en vain. D'où ma fascination, dans la pièce suivante *les Amants de Thèbes*, pour le mythe d'Amphitryon : à un dieu rien n'est impossible, et Zeus devient un homme afin de séduire une femme fidèle, au risque de s'y perdre à jamais. De là est né *La Passion du diable* : Jésus, en qui tous sont un, est présenté comme une réincarnation du diable. J'étais travaillé par un théâtre de la possession. Je devais fatalement être attiré par la légende du 'dibbouk', l'âme d'un mort qui n'arrive pas à trouver le repos et qui vient tourmenter le corps d'un vivant. Sont nées ainsi mes pièces d'après-Shoah tels *Survivre ou la mémoire blanche* (où l'âme d'une mère disparue à Auschwitz revient habiter son fils, mais toujours jeune, c'est elle qui est pleine de vie et d'esprit) et *Mère de guerre*. Ce dialogue impossible avec les morts implique aussi une révolte contre Dieu, responsable. Une certaine autodérision sert de garde-fou au pathétique.

Mon style :

Je cherche la formule. Celle qui contient en puissance plusieurs répliques. Je vise à la vitesse dans la répartie. Mon idéal : litote et ironie.

Mes partis pris :

Le spectacle vivant. Ce média direct correspond le mieux à l'expression de mon problème, être un autre, être revêtu par autrui, hic et nunc. C'est d'ailleurs aussi la préoccupation de l'acteur. Par la scène, j'essaie de sauver de la mort.

Ma pièce n'est pas un scénario, mais un texte. Son écriture vise à lui permettre de vivre déjà par la lecture.

Mes réussites :

Lauréat des Premières Nocturnes (1989)

Prix du public au Concours international de Valenciennes (1990)

Prix Louis Musin (1993)

Prix littéraire du Parlement de la Communauté française (1998)

Prix du texte au Festival international du théâtre universitaire d'Agadir (2002)

Mes faiblesses :

Je ne suis ni comédien ni metteur en scène.

Manque de confiance en soi et perfectionnisme.

Mes projets :

C'est tabou. Je n'en parle pas, par peur de ne pas les réaliser.

Mes rituels d'écriture :

J'écris, couché, au lit, à la main, vite, d'un trait, illisible. Puis PC, et réécritures, par intermittence, pendant des années.

Le plus souvent, je n'écris que si je m'éveille avec une scène. Celle-ci me travaille comme un rêve. Les répliques imposent leur évidence. Mais je continue à dormir. Comme on prolonge un plaisir. J'ouvre les yeux sans voir. Et je me mets à écrire sous la dictée. Mes morts parlent en moi. Je suis leur médium. Je ris.

Ma vie (suite) :

Je me suis réfugié dans l'Alma mater de ma ville natale, l'université libre de Bruxelles, comme étudiant, puis comme enseignant. Je suis auteur d'essais, parfois cités. Mes livres sur des cinéastes sont mes laboratoires. J'ai organisé le 1er colloque international sur Charles Chaplin, à la Sorbonne. J'ai créé "Vent du Nord", lectures de pièces par les auteurs, aux Festivals de théâtre d'Avignon et de Spa.